

Mort aux vaches! Court métrage. *Vacheries* de Marcel Jean

Yves Rousseau

Number 53, January–February 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22527ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, Y. (1991). Review of [Mort aux vaches! / Court métrage. *Vacheries* de Marcel Jean]. *24 images*, (53), 72–72.

Issu du concours Fictions 16/26, qui avait pour but d'encourager la relève des scénaristes dans un cinéma québécois vieillissant, *Vacheries* est un des rares textes gagnants à avoir été mis en images par son auteur. Cette comédie noire tranche sur la veine habituelle des téléfilms québécois, souvent portés sur la pensée positive et les bons sentiments. Pour sa première œuvre réalisée dans un contexte industriel (une série de courts métrages aux budgets respectables), Marcel Jean a littéralement pris le taureau par les cornes, puisque le sujet de *Vacheries*, c'est le passage de la critique à la mise en scène.

Vacheries démarre rondement, tant sur le plan du filmage que de la matière racontée par Claude, qui s'installe d'emblée comme dépositaire de la narration. Adolescente au verbe impitoyable, intransigeante, lucide et acerbe (c'est son côté critique) mais capable de discernement, elle vit à la campagne avec son père (veuf), son jeune frère (insignifiant) et une cousine (chiant) venue de la ville passer l'été sur la ferme laitière. Installée au bord de la piscine, Claude nous raconte une histoire qui débute il y a trois semaines — dit-elle — par l'arrivée d'une voiture. Ici, Marcel Jean nous donne un très beau flottement temporel avec un plan qui part de Claude évoquant ce passé proche. La caméra se déplace alors de la droite vers la gauche, à l'opposé de nos habitudes de lecture des images et des textes et, bien entendu, des aiguilles d'une montre. Toujours dans le même plan, après avoir balayé des arbres, la caméra redescend et cadre une voiture qui arrive: celle de Pierre. Nous sommes maintenant il y a trois semaines. Je ne sais trop si on peut parler d'un flash-back à l'intérieur d'un plan mais j'opterais pour le travelling à rebrousse-temps si j'avais à nommer ce qui caractérise cette très belle entrée en matière.

Pierre se fait engager comme garçon de ferme et tout de suite il horripile Claude à tel point qu'elle décide de passer à l'acte. Il n'est pas inutile de rappeler que *Vacheries* est dédié à Jacques Marcotte. On imagine très bien Claude rejoindre les petites filles en fleur du cinéma de Forcier et Marcotte qui, lorsqu'elles partent en guerre contre la connerie, sont aussi résolues qu'impitoyables.

Mais tout n'est pas si simple, encore faut-il arriver à imposer sa propre mise en scène aux autres personnages qui tentent tour à tour de faire jouer leurs fantasmes par les autres. Chacun a son scénario et son

casting: le père — un producteur (agricole) — qui voit Claude en doublure de l'épouse décédée; Pierre, le photographe, avec sa théorie fumeuse de mise en scène des vaches et autres porteuses de mamelles; la cousine de la ville qui se voit en star et Claude, qui affecte de croire aux canevas des autres pour mieux faire passer le sien: un scénario radical de mise à mort sous les feux de la rampe dont je me garderai bien de révéler les détails de la finale.

Il est clair que Marcel Jean pense son téléfilm d'abord en termes de cinéma (même dans les *inside-jokes*) sauf peut-être en ce qui concerne l'éclairage de la séquence nocturne au bord de la piscine; scène sur-éclairée (caricature de la finale de *Méphisto*?) malgré le fait qu'on ait pris soin de montrer un plan de la lune et de faire dire aux personnages que la lumière lunaire est propice à une séance de photos. D'un autre côté, un personnage, celui du petit frère,



PHOTO LYNE CHARLEBON

Le père (Paul Dion) et sa fille im-pi-to-ya-ble (Anaïs Goulet-Robitaille)

est laissé dans l'ombre; à tel point que sa disparition totale n'enlèverait pas grand-chose à *Vacheries*, dont les autres personnages sont tout à fait crédibles en êtres de chair et de fiel. Ces quelques réserves mises à part, il faut convenir qu'à l'image de son héroïne, Marcel Jean passe avec brio de la critique à la mise en scène et comme elle, a sûrement des velléités de récidive. Les ruminants n'ont qu'à bien se tenir. ■

VACHERIES

Québec 1990. Ré. et scé.: Marcel Jean. Ph.: Michel La Veaux. Mont.: France Dubé. Mus.: Yves Chamberland. Int.: Anaïs Goulet-Robitaille, Benoît Vermeulen, Paul Dion, Joëlle Morin, Raphaëlle Hébert. 27 minutes. 16 mm. Couleur.

VACHERIES
DE MARCEL JEANMORT AUX
VACHES!

par Yves Rousseau